Ephraïm et Emma ont 2 filles : Myriam et Noémie. Ils quittent la Lettonie pour rejoindre les parents d'Ephraïm en Palestine.

En route vers la Palestine

Pour se rendre en Terre promise, il faut piquer au sud de Riga, sur deux mille cinq cents kilomètres en ligne droite, traverser la Lettonie, la Lituanie, la Pologne et la Hongrie avant de prendre le bateau à Constanza en Roumanie. Le voyage dure quarante jours. Comme celui de Moïse au mont Sinaï.

- On s'arrêtera chez mes parents à Lodz. Je voudrais présenter les filles à ma famille, annonce Emma à son mari.

Après avoir traversé l'étang Ludka, Emma retrouve sa ville d'enfance qui lui avait tant manqué. L'effervescence du trafic, entre les trolleys et les voitures [et les drojkis] qui se croisent dans un brouhaha infernal, effraye les enfants mais ravit Emma.

- [Chaque ville a son odeur, tu sais, dit-elle à Myriam. Ferme les yeux et respire.]

Myriam baisse les paupières et sent le parfum des lilas et du goudron du quartier Baluty entrer en elle, les effluves d'huile et de savon des rues de Polesie [quartier de Lodz], les odeurs de *cholent* qui sortent des cuisines, et partout la poussière des tissus, leurs peluches qui s'échappent des fenêtres. En traversant les quartiers ouvriers juifs, pour la première fois Myriam découvre ces hommes habillés en noir, nuées d'oiseaux austères, avec leurs barbes sombres, leurs papillotes qui rebondissent de chaque côté des oreilles comme des ressorts, leurs *tsitsits* qui tombent sur leurs longs caftans de reps et leurs larges chapeaux de fourrure sur la tête. Certains portent sur le front un phylactère, gros dé noir mystérieux.

[- Qu'est-ce que c'est ? demande Myriam qui, à l'âge de 5 ans, n'est encore jamais entrée dans une synagogue.

- Ce sont des religieux, répond Emma avec respect, ils étudient les textes.

- Personne ne les a prévenus de l'arrivée du vingtième siècle ! rigole Ephraïm.]

Myriam s'imprègne de ces visions fantasmagoriques du quartier juif. Le regard d'une petite vendeuse de gâteaux au pavot, une enfant de son âge, s'inscrit en elle, ainsi que les silhouettes des vieilles femmes, assises par terre, foulards colorés sur la tête, vendant des fruits pourris et des peignes sans dents. Myriam se demande qui peut bien leur acheter des choses aussi sales ? En ces années vingt, les rues de Lodz semblent surgir du siècle précédent mais aussi d'un livre ancien fait de contes étranges, d'un monde grouillant de personnages aussi merveilleux qu'effrayants, un monde dangereux où les voleurs rusés et les belles prostituées surgissent à chaque coin de rue armés de leur panache, où les hommes vivent avec les bêtes dans des rues labyrinthiques, [où les filles de rabbins veulent étudier la médecine et leurs amoureux éconduits prendre des revanches sur la vie, où les carpes vivantes baignent dans des bassines, se mettant soudain à parler comme dans les légendes yiddish, où l'on chuchote des histoires de miroirs noirs,] où l'on mange dans la rue des petits pains frais beurrés au fromage blanc. Myriam se souviendra toute sa vie de l'odeur doucement écœurante des vendeurs de beignets au chocolat dans la chaleur de la ville en ébullition.

[texte entre crochets.] non dicté

Vocabulaire : voir page suivante

Vocabulaire

Le ***cholent*** ou ***tcholent*** (en yiddish *tsholnt* ou *tshoolnt*) est un plat typique de la cuisine juive ashkénaze, composé d'orge perlé, de pommes de terre, de viande (généralement du bœuf) et de haricots.

Du fait de la tradition rabbinique de consommer un plat chaud durant le chabbat sans contrevenir à l'interdiction de cuisiner, le plat mijote pendant une nuit depuis la veille. On y ajoute souvent des *kishke* (tripes farcies), des cous de dinde également farcis ou d'autres accompagnements.

Les **tsitsits** (*tzitzis* ou *tsitsis* selon la prononciation ashkénaze) sont des "franges" ou "tresses" façonnées au coin des vêtements. Les Juifs observants portent des vêtements munis de tsitsit afin de se conformer à une prescription biblique. Dans le judaïsme orthodoxe, le tsitsit n'est porté que par les hommes.

Caftan : vêtement oriental, ample et long (du turc qaftan)

Reps : tissu d'ameublement (fauteuils, rideaux) qui se reconnaît grâce aux côtes qui apparaissent sur le tissu.

Phylactère : Boîte cubique en cuir contenant quatre versets de la Bible inscrits sur des rouleaux de parchemin, que les Juifs s'attachent au bras et au front pendant la prière.